

Dissertation de Culture Générale
Conception Excelia BS
Session 2023

1 – Le sujet

Le programme portait sur « le monde ». Deux sujets étaient proposés :

- une question : « Avons-nous chacun notre monde ? »
- une citation : « Le monde a commencé sans l'homme et s'achèvera sans lui. »

Les deux sujets ont permis aux candidats d'investir leurs connaissances et leur réflexion sur la notion au programme.

Le sujet 2, une citation de Claude Lévi-Strauss tirée de Tristes tropiques, a été choisi dans environ 10 % des cas. Rappelons qu'il n'est pas nécessaire de connaître l'œuvre dont est tirée la citation pour traiter convenablement le sujet.

2 – Barème, attentes du jury

Nombre de copies corrigées : 648

Moyenne : 10,9 /20

Note minimum : 1 - Note maximum : 20

Écart type : 4,27

Le jury attend en premier lieu une copie soignée, tant du point de vue de la graphie que de la mise en page. Les ratures, les ajouts et le manque de lisibilité sont pénalisants.

Rappelons aussi que les copies ne doivent pas comporter de plan détaillé (numérotation des parties, titres de parties ou de sous-parties...). En revanche, il convient de distinguer typographiquement les sous-parties : une partie ne doit pas se présenter comme un bloc, il faut aller à la ligne avant chaque sous-partie.

Une dissertation gagne à être composée de trois parties, et non de deux. Le jury accepte les plans en deux parties, mais invite les candidats à proposer autant que possible un plan en trois parties, afin de dépasser la simple dichotomie.

Surtout, le jury attend une progression cohérente et rigoureuse. Il faut commencer par analyser l'énoncé, et montrer que le sens de cet énoncé ne va pas de soi. Les arguments doivent s'enchaîner logiquement et non être simplement juxtaposés de façon arbitraire. Une argumentation est attendue, et non un empilement d'exemples. Il est important de mener une réflexion, de montrer comment la pensée se reprend, et de justifier l'abandon d'une thèse pour une autre en mettant à jour des limites ou un problème.

Du point de vue de l'expression écrite, le jury valorise les copies claires, plutôt que des propos alambiqués qui ne sont pas gages de profondeur. Les difficultés d'expression écrite et d'orthographe rendent certaines copies illisibles. Rappelons en particulier la nécessaire vigilance à adopter face à des problèmes d'accords, pourtant faciles à rectifier.

3 – Remarques de correction, commentaires synthétiques

Certaines copies manifestent une bonne préparation à l'épreuve de dissertation, comme en témoignent les connaissances mobilisées aussi bien dans le domaine de la philosophie que dans le domaine de la littérature et de l'art en général. De nombreuses copies se signalent également par une volonté d'élaborer une problématique, c'est-à-dire de ne s'en tenir ni à une reformulation maladroite du sujet ni à une pure et simple redite du sujet. Certaines copies font preuve d'une grande pertinence, voire de finesse. Surtout, elles font réellement l'effort de prendre en charge le problème posé par le sujet et obtiennent donc d'excellentes notes.

Cependant, de nombreuses copies restent trop brèves (souvent trois pages ou moins). Si la longueur d'une copie n'est pas un gage de qualité, il y a néanmoins un seuil en deçà duquel il est impossible de proposer une analyse suffisamment fouillée. Il convient de prendre le temps de développer la réflexion.

Par ailleurs certaines copies, parfois longues, ne comportent aucune référence philosophique ou « culturelle », ce qui est regrettable en fin de deuxième année. De plus, quand des références sont proposées, elles sont parfois approximatives. Rappelons que la réflexion doit s'appuyer sur des références maîtrisées, faisant l'objet d'une analyse claire et approfondie.

Sujet 1 : Avons-nous chacun notre monde ?

La forme potentiellement paradoxale du sujet a rarement été soulignée.

Trop souvent dans l'introduction, l'énoncé fait l'objet de ce que l'on pourrait appeler un « saucissonnage » : beaucoup de candidats, croyant procéder à une juste analyse des termes du libellé du sujet, perdent son unité et son intelligibilité. C'est ainsi que l'on commence par définir le « monde », puis « chacun » et enfin « notre ». La copie a par la suite la plus grande difficulté à retrouver l'unité du sujet.

Le jury conseille de ne pas perdre de vue l'unité du sujet dans l'analyse des termes qui le composent.

Des connaissances empruntées à la littérature ont trouvé un bon usage dans une perspective sociologique de difficulté à s'échapper de la classe sociale, avec en particulier des auteurs comme Balzac (Nana, Le Père Goriot) ou Flaubert (surtout Madame Bovary – et non Madame « de » Bovary).

Cependant, le problème récurrent reste celui de l'usage des références : les meilleures copies sont celles qui non seulement mobilisent des connaissances pertinentes au regard du sujet, mais mettent ces dernières au service de celui-ci. Ainsi, certaines copies ne se sont pas contentées d'évoquer la représentation subjective du monde, mais se sont véritablement interrogées sur la pertinence de la question de la subjectivité à une période « pré-moderne » dans laquelle le cosmos pensé comme « parfait » est le lieu unique où chaque chose et chaque être a une place et une fonction qui lui sont assignées par nature. Sans recourir d'entrée de jeu à la nécessaire représentation subjective du monde, la thèse stoïcienne d'un Cicéron permettait de penser l'appartenance de l'homme à la « petite république », la cité, et à la « grande république », le cosmos, et de montrer que ces deux mondes ne sont pas nécessairement exclusifs l'un de l'autre. La dimension cosmopolitique est envisagée par quelques copies de bonne qualité, mais l'analyse reste souvent à l'état d'ébauche.

Sujet 2 : « Le monde a commencé sans l'homme et s'achèvera sans lui. »

La citation de Lévi-Strauss était très inspirante. Cependant, les candidats qui ont choisi ce sujet ont été confrontés à un problème d'interprétation. En effet, le sujet a été trop peu questionné. Il a été pris au pied de la lettre comme un constat et non comme un sujet sur lequel il faut réfléchir : qu'est-ce que le monde sans l'homme ? Peut-on seulement parler de monde avant et après l'homme ?

Des références bibliques ont souvent été évoquées, mais l'usage possible de ces références n'a pas suffisamment été questionné, comme s'il s'agissait de savoir dogmatique. Surtout, beaucoup de copies présentaient une énumération de connaissances sans articulation entre elles.

4 – Conseils aux futurs candidats

Le jury recommande vivement aux candidats de travailler davantage les œuvres en rapport avec le thème. Apprendre les thèses des textes vus en cours est un prérequis indispensable, une manière de se donner les moyens de réfléchir à un sujet avec des possibilités beaucoup plus riches que si l'on ne dispose d'aucune référence. Il n'est pas souhaitable de proposer en avril à peu près la même copie que celle qui aurait pu être rédigée début septembre. Il ne s'agit pas de mentionner des références de manière formelle en pensant que l'on n'a pas voix au chapitre, mais au contraire de s'assurer, grâce aux arguments des auteurs, que l'on se hissera à une pensée personnelle plus solide et plus riche !

Ainsi, le candidat doit maîtriser les titres des œuvres et leurs auteurs (autrement dit, éviter les erreurs sur l'orthographe des noms propres et les confusions sur les attributions des œuvres). De plus, on ne saurait se contenter de dire que Descartes ou Voltaire ont prononcé telle ou telle phrase. Le jury attend la mention précise des sources. Trop souvent, les candidats se contentent d'insérer une citation (plus ou moins exacte) sans la commenter. Or, il leur incombe de développer le propos et d'expliquer en quoi cette citation alimente leur démonstration.

Enfin, de nombreuses copies se contentent de reproduire la question, sans chercher à l'explicitier. Rappelons qu'une dissertation requiert un effort – même maladroit – de problématisation du sujet proposé, étape qui semble souvent esquivée, privant ainsi la copie sa « clef de voûte ». Par conséquent, on saurait trop insister sur la nécessité de s'entraîner à l'élaboration d'une problématique.

Dès l'introduction, le candidat doit saisir la complexité du sujet, les tensions et contradictions dont il est porteur. Il faut donc oser affronter la difficulté et la singularité du sujet, montrer ce qu'il peut y avoir de déconcertant ou d'aporétique dans la question traitée. Cela exige de consacrer à ce questionnement suffisamment de temps dans l'introduction. Un travail sur les termes du sujet s'impose, sans que cela implique d'en donner une définition figée. Une notion brièvement définie dans l'introduction peut ensuite se complexifier au cours de la dissertation. De plus, la copie ne doit pas juxtaposer en introduction des définitions de chacun des termes du sujet. Elle doit interroger le sens des termes de l'énoncé, en intégrant cette interrogation dans un questionnement cohérent.

Dans le développement, il convient de déployer, d'analyser, d'approfondir l'argumentation. Il est indispensable de ménager des transitions permettant de relancer le questionnement, ainsi que des phrases conclusives visant à souligner nettement les liens entre l'analyse d'une référence et le sujet. Il serait d'ailleurs judicieux de faire apparaître fréquemment les termes de la question ou la citation, de revenir au sujet à chaque étape de la dissertation afin de ne pas le perdre de vue et de ne pas se perdre dans des digressions ou des propos hors-sujet.

Plusieurs copies ont obtenu la note maximale, tout en n'étant évidemment pas parfaites. Il faut donc aborder l'épreuve en gardant à l'esprit qu'une très bonne note est possible et que cette épreuve stimulante offre la possibilité de s'exprimer sur un sujet dense qui interroge l'humaine condition. Cette liberté d'articuler une pensée, donc de rencontrer sa propre pensée, gagnerait à être visée au moment de travailler le thème du programme et de rédiger la dissertation de culture générale de ce concours.